



**HAL**  
open science

## Les passeurs de la "troisième voie" : intermédiaires et médiateurs dans la circulation transnationale des idées

Thibaut Rioufreyt

► **To cite this version:**

Thibaut Rioufreyt. Les passeurs de la "troisième voie" : intermédiaires et médiateurs dans la circulation transnationale des idées. *Critique Internationale*, 2013, 2 (59), pp.33-46. 10.3917/cii.059.0033 . halshs-01339455

**HAL Id: halshs-01339455**

**<https://shs.hal.science/halshs-01339455>**

Submitted on 30 Jun 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES PASSEURS DE LA « TROISIÈME VOIE ». INTERMÉDIAIRES ET MÉDIATEURS DANS LA CIRCULATION TRANSNATIONALE DES IDÉES

**Thibaut Rioufreyt**

**Presses de Sciences Po | *Critique internationale***

**2013/2 - N° 59**  
**pages 33 à 46**

**ISSN 1290-7839**

Article disponible en ligne à l'adresse:

-----  
<http://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2013-2-page-33.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Rioufreyt Thibaut, « Les passeurs de la « Troisième Voie ». Intermédiaires et médiateurs dans la circulation transnationale des idées », *Critique internationale*, 2013/2 N° 59, p. 33-46. DOI : 10.3917/crii.059.0033  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Les passeurs de la « Troisième Voie ». Intermédiaires et médiateurs dans la circulation transnationale des idées

---

par Thibaut Rioufreyt

L'élection de Tony Blair à la tête du Parti travailliste en 1994 puis la victoire aux élections législatives de 1997 ont marqué le début d'une profonde refondation de l'organisation et de la doctrine du travaillisme britannique. Dans la gauche socialiste française, le New Labour a suscité des sentiments contradictoires de fascination et de rejet. C'est l'histoire de cette relation complexe et ambiguë des responsables politiques et des intellectuels socialistes avec le néotravaillisme que retrace l'enquête que nous avons menée dans le cadre de notre thèse<sup>1</sup>. Si nous nous sommes intéressés à la traduction du néotravaillisme au sein du Parti socialiste plutôt que dans d'autres partis européens, c'est pour deux raisons. Tout d'abord, l'entrée analytique choisie

---

1. Thibaut Rioufreyt, « La traduction du néotravaillisme britannique dans la gauche socialiste française (1997-2008) », thèse de science politique, IEP de Lyon/Université Lyon 2, 3 juillet 2012.

pour notre enquête : nous sommes partis de l'idée que lorsque les socialistes français parlaient de Tony Blair ou de la « Troisième Voie », c'était d'eux avant tout qu'ils nous parlaient. À la différence d'une approche strictement transnationale ou comparative, la référence à l'étranger fonctionnait donc ici comme une manière de mieux comprendre les logiques socio-discursives à l'œuvre dans le milieu socialiste français. Ensuite, le but était de montrer la fécondité d'une démarche qui consiste à prendre pour objet un cas d'échec relatif : certains éléments ont bel et bien circulé, mais leurs effets dans le milieu destinataire ont été assez faibles et relèvent essentiellement de la conformation des différences nationales.

Plusieurs textes de science politique ont été publiés sur le néotravailleurs<sup>2</sup>, d'autres font mention des liens entre socialistes et néotravailleurs mais dans le cadre d'une réflexion plus générale<sup>3</sup>. Si quelques textes ont abordé le néotravailleurs en posant la question de sa réception par les socialistes français<sup>4</sup>, les processus concrets de circulation transnationale de la « Troisième Voie » demeurent largement impensés, de même que l'étude des acteurs se limite le plus souvent aux dirigeants nationaux (Tony Blair, Lionel Jospin, Gerhard Schröder, Walter Veltroni, par exemple) et, dans une moindre mesure, aux acteurs dominants comme Peter Mandelson.

Notre enquête visait donc à combler ces lacunes et, dans cette perspective, a permis d'aboutir à deux constats significatifs. Tout d'abord, celui de l'existence de passeurs, acteurs secondaires et moins visibles qui ont pourtant joué un rôle essentiel. Sans eux, la circulation des idées néotravailleurs aurait été impossible, mais surtout leur rôle s'est révélé crucial lorsque l'étiquette blairiste a perdu de son crédit au sein du PS au point de devenir un référent négatif ; les échanges franco-britanniques ont alors continué d'exister mais de manière plus discrète à l'occasion de réunions d'experts ou de voyages informels. Ensuite, celui du caractère très limité des échanges directs entre le Parti socialiste et le New Labour

2. Voir notamment Timothy Whitton (dir.), *Le New Labour. Rupture ou continuité ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000 ; Bruno Jobert, « Une troisième voie très britannique. Giddens et l'État providence », *Revue française de sociologie*, 43 (2), 2002, p. 407-422 et « La Troisième Voie : un impératif de civilisation ? », *Revue française de science politique*, 53 (2), avril 2003, p. 305-312 ; Xavier Garcia, « Analyse d'une transition partisane : le Parti travailliste britannique depuis 1979. Du parti de classe au parti électoral-professionnel », thèse de science politique, Université Nice-Sophia Antipolis, 2004 ; Jérôme Tournadre-Plançq, *Au-delà de la gauche et de la droite, une troisième voie britannique ?*, Paris, Dalloz, 2006 ; Florence Faucher-King, Patrick Le Galès, *Tony Blair 1997-2007. Le bilan des réformes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2007.

3. Voir par exemple Laurent Olivier, « Le Parti socialiste et le débat sur le renouveau de la social-démocratie », dans Dominique Andolfatto, Fabienne Greffet, Laurent Olivier (dir.), *Les Partis politiques : quelles perspectives ?*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 179-200.

4. John Crowley, *Sans épines, la rose : le blairisme, un modèle pour l'Europe ?*, Paris, La Découverte, 1999, p. 176-210 ; Keith Dixon, *Un digne héritier. Blair et le thatcherisme*, Paris, Liber/Raisons d'agir, 2000, et *Un abécédaire du blairisme. Pour une critique du néolibéralisme guerrier*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2005 ; Philippe Marlière, *La Troisième Voie dans l'impasse. Essais sur Tony Blair et le New Labour*, Paris, Éditions Syllepse, 2003, p. 159-176, et *La Social-Démocratie domestiquée. La voie blairiste*, Bruxelles, Éditions Aden, 2008, p. 129-149.

durant notre séquence d'observation<sup>5</sup>. Les structures internationales censées permettre ces échanges – l'Internationale socialiste (IS) et le Parti socialiste européen (PSE) – ont joué à cet égard un rôle limité, l'échec des néotravailleurs à transformer ces structures les ayant conduits très rapidement à investir d'autres espaces transnationaux. Les socialistes français intéressés par la « Troisième Voie », essentiellement strauss-kahniens, ont donc été contraints de contourner les scènes officielles et de passer par des intermédiaires transnationaux pour continuer à développer leurs échanges avec Londres. Par rapport à la distribution suggérée dans les travaux existants, les « seconds rôles » ont donc été plus importants que prévu et les « décors » n'ont pas été ceux qui semblaient tout désignés. Ce point aveugle concernant les acteurs individuels et collectifs qui servent d'interface entre plusieurs espaces nationaux est loin d'être spécifique au cas étudié ici. L'objectif de cet article est de nourrir la réflexion sur les outils qui permettent au chercheur d'y remédier en prenant pour appui empirique l'exemple des passeurs de la « Troisième Voie ». Nous centrerons notre démonstration sur deux concepts – *l'intermédialité* et *la médiation* – qui ont en commun de dépasser le modèle production/réception et, plus largement, tout modèle binaire (encodage/décodage, émission/réception, importation/exportation...) en soulignant le rôle actif d'un troisième type d'acteurs, ni producteurs ni récepteurs ou plutôt les deux à la fois, dans la circulation des idées. Entre l'espace des producteurs et celui des récepteurs, ces concepts révèlent ainsi l'existence d'un « tiers-espace », pour paraphraser la formule de Homi Bhabha<sup>6</sup>.

## L'intermédialité ou la force des liens faibles

Élaborée à l'origine en sociologie des réseaux sociaux<sup>7</sup>, la notion d'*intermédialité* définit la position de l'acteur qui représente le lien unique ou privilégié entre deux groupes qui par ailleurs s'ignorent ou sont très peu reliés. Ainsi, en 1997, les interactions entre la nouvelle direction du Labour Party et le PS sont quasi inexistantes. De même, en dehors des rencontres et voyages officiels, les références socialistes au néotravailleurs sont très rares avant cette date. Dans cette configuration, un petit groupe d'acteurs va jouer un rôle de passeurs entre ces deux espaces. L'intermédialité est un indicateur positionnel, c'est-à-dire qu'il place la focale d'analyse sur les positions dans le processus de circulation et non sur les individus. Un même acteur peut

5. Les délégations officielles des socialistes à Londres se raréfient ainsi progressivement jusqu'à la rupture que constitue aux yeux des Français la publication du *Manifeste Blair-Schröder* le 9 juin 1999.

6. Homi Bhabha, *The Location of Culture*, Londres/New York, Routledge, 1994. Ici, toutefois, le « tiers-espace » n'est pas une simple image ; il est incarné au sens premier du terme par ces intermédiaires et objectivé sous la forme de groupements transnationaux.

7. Linton C. Freeman, « Centrality in Social Networks: Conceptual Clarification », *Social Networks*, 1, 1978-1979, p. 215-239.

en effet occuper simultanément ou successivement plusieurs positions dans le processus circulatoire. Dans le cas des passeurs de la « Troisième Voie », certains sont à la fois producteurs et intermédiaires. Cela tient en partie au fait que, depuis 1997 et surtout depuis 2001, date de la réélection de Tony Blair, le néotravailleurs est aussi une stratégie internationale, et que les néotravailleurs, indépendamment de leur pragmatisme affiché, espèrent voir la « Troisième Voie » servir de modèle aux partis de gauche européens. Dans ce contexte, plusieurs acteurs du New Labour se mobilisent pour diffuser leurs idées : des figures de premier plan comme Tony Blair, Gordon Brown ou Peter Mandelson, d'autres moins connues comme Denis MacShane. Fils d'une mère irlandaise et d'un père polonais, engagé dans le syndicalisme international au sein notamment de la Fédération internationale des organisations des travailleurs de la métallurgie, MacShane ne dispose ni des ressources politiques d'un Peter Mandelson ni des ressources intellectuelles d'un Anthony Giddens. La conjonction de sa socialisation familiale et professionnelle et de sa position secondaire dans le Parti travailliste l'amène à investir la scène internationale<sup>8</sup>. Il parvient ainsi à acquérir une position centrale dans le dispositif de diffusion des idées néotravailleurs à l'étranger, et particulièrement en France où il se rend fréquemment, notamment à l'occasion des *Forums Libération*, et surtout où il publie un nombre important d'articles et de tribunes sur la situation de la gauche hexagonale<sup>9</sup>.

En dehors du parti lui-même, les responsables du *think tank* néotravailleurs Policy Network jouent eux aussi un rôle d'intermédiaire important. Créée en décembre 2000 et présidée par Peter Mandelson, cette structure transnationale a pour objectif de constituer une plateforme de débats et de réflexions pour « moderniser » le centre-gauche progressiste. Son premier directeur est le Français Frédéric Michel. Chercheur à l'Institut universitaire européen de Florence et à la London School of Economics and Political Science, Michel joue un rôle fondamental dans la diffusion des idées néotravailleurs au sein du PS. En témoignent notamment ses interventions lors des universités d'été de La Rochelle et son statut de correspondant à Londres de la *Revue socialiste*. Il démissionne en 2003, à la suite d'un différend d'ordre financier avec Mandelson<sup>10</sup>.

Son successeur jusqu'en 2006 est Matt Browne, auparavant conseiller de Jacques Delors dans le « Groupe de Laeken », expert en charge des questions

8. K. Dixon, « Denis MacShane et le dispositif d'influence néotravailleurs en France », communication dans le cadre du colloque international « Discours et dispositifs anti-syndicaux. États-Unis, Grande-Bretagne, France », Lyon, Université Lyon 2/ENS Lyon, 5 novembre 2010.

9. Pour une étude détaillée de ses contributions à l'élaboration du néotravailleurs et de ses interventions dans l'espace public français, voir T. Rioufreyt, « La traduction du néotravailleurs britannique dans la gauche socialiste française (1997-2008) », cité.

10. Il passe alors dans le secteur privé, comme directeur des relations gouvernementales de Rupert Murdoch's News International, puis accède au poste de directeur de communications stratégiques au sein du European External Action Service, revenant ainsi dans le giron communautaire.

sociales dans le *think tank* Notre Europe, puis conseiller stratégique pour le Parti travailliste britannique lors des campagnes électorales des législatives de 2001 et 2005, ainsi qu'au Canada, en Suède, aux Pays-Bas et en Hongrie. Intervenant régulièrement dans les médias pour commenter les affaires européennes et internationales, il a consacré de nombreux textes à l'avenir de l'Europe et aux politiques progressistes<sup>11</sup>.

François Lafond, directeur adjoint du Policy Network sous le mandat de Browne, a un parcours assez proche. Titulaire d'un diplôme de l'IEP de Grenoble et de trois DEA en science politique, droit public et études européennes, ancien stagiaire de la Commission européenne à Bruxelles (1990), il commence un doctorat à l'Institut universitaire européen de Florence (1995-1999), puis revient en France pour travailler comme chargé de mission sur les questions de régulation des risques et de bioéthique au sein du cabinet que Delors a monté après son départ de la Commission européenne. Il est ensuite secrétaire général adjoint de Notre Europe à Paris jusqu'en 2003, puis, à la demande de Browne, directeur adjoint du Policy Network à Londres jusqu'en 2006.

Le concept d'intermédialité ne s'applique donc pas seulement à des individus. En l'occurrence, Policy Network occupe alors une position d'intermédiaire fondamentale, véritable passage obligé dans le processus de circulation des idées néotravailleurs. La plupart des intermédiaires participent à un moment ou à un autre aux travaux de ce groupement. L'entretien réalisé avec F. Lafond permet d'en mieux cerner les missions : « Alors il y avait deux trois choses (...). La première chose, c'était Peter Mandelson, donc le président, avait eu des, avait été obligé de démissionner du cabinet britannique (...) et donc le Policy Network, c'était un peu en quelque sorte son instrument hem de... une sorte de cabinet, (...) heu, ça permettait à Peter aussi de continuer à entretenir ses réseaux (...). Donc il y avait tout un travail de pédagogie heu et de transmission d'informations de pourquoi l'Europe pouvait être utile pour la Grande-Bretagne qui était, enfin si vous connaissez un peu le monde politique britannique, je sais plus maintenant mais en tout cas à mon époque de 2003 à 2006, c'était quand même assez, assez anti-européen. Donc Policy Network était considéré comme l'un des *think tanks* les plus pro-européens justement parce qu'on faisait, d'abord on faisait venir des Européens à Londres dans les différents *working groups*, donc on avait une sorte de travail de socialisation, d'acculturation et puis ça permettait de, de, d'envoyer des signaux britanniques aussi aux partenaires européens. (...) Donc ça c'est les trois trucs de

11. Il a notamment dirigé deux ouvrages collectifs publiés par le Policy Network : *Rethinking Social Democracy* (2003) et *Third Time Lucky? Lessons from Labour's 2005 Election Campaign* (2006). Après son remplacement en 2006 par Patrick Diamond, ancien conseiller de Tony Blair au 10 Downing Street, M. Browne est devenu consultant en relations publiques et internationales. En 2007, il est directeur des affaires publiques pour le bureau londonien d'APCO Worldwide, tout en continuant son activité d'expertise comme *senior fellow* au Center for American Progress où il dirige le Global Progress Program.

Policy Network en gros, c'est donc 1) au service de Peter Mandelson, sorte de cabinet, de projection de son influence, 2) européeniser le débat politique britannique et 3) expliquer sur le continent les raisons de cette réticence ou de cette particularité insulaire aux différents partenaires »<sup>12</sup>.

Si ses activités sont principalement centrées sur la gauche européenne, ce groupement intègre d'autres forces de centre-gauche en Amérique du Nord (notamment le Parti démocrate états-unien), en Amérique latine (notamment au Chili) et dans le reste du monde. Par ailleurs, il accueille le secrétariat permanent du Réseau pour une gouvernance progressiste qui semble avoir largement le même organigramme que lui, puisqu'il compte notamment à l'origine Mandelson, Giddens et Michel. Ce réseau est une structure informelle qui n'existe, en dehors de ce secrétariat, qu'à travers l'organisation de « Sommets des progressistes », qui rassemblent à échéances régulières l'ensemble des chefs d'État et de gouvernement de centre-gauche, et des « Conférences sur la gouvernance progressiste » qui les accompagnent. Par leur vocation internationale affichée, ces deux réseaux constituent les pièces maîtresses du dispositif de promotion des idées néotravailleurs sur la scène extérieure. Le fait que plusieurs de leurs responsables soient des Français ayant collaboré avec Jacques Delors explique le rôle du Policy Network dans la circulation des idées néotravailleurs en France. Un certain nombre de responsables socialistes, en premier lieu Laurent Fabius et Dominique Strauss-Kahn, participent ainsi aux séminaires, conférences et groupes de travail internationaux organisés par ces réseaux. Un séminaire trilatéral, co-organisé par Policy Network, la Friedrich Ebert Stiftung et le club À gauche en Europe, est même organisé à Londres les 26 et 27 février 2004<sup>13</sup>. Plusieurs intellectuels et journalistes français publient également dans *Progressive Politics*, la revue du Policy Network ou sur son site Internet, en particulier sur la situation politique française. D'autres écrivent des ouvrages ou des articles dans des ouvrages collectifs publiés par ces réseaux. Si le Policy Network et le Réseau pour une gouvernance progressiste jouent un rôle important dans la circulation des idées entre les deux rives de la Manche, il existe cependant d'autres intermédiaires collectifs parmi lesquels des groupements intellectuels (La République des idées, le club En Temps réel ou Telos) ou des revues (*Esprit*, *Le Débat*, *Le Banquet*).

Une fois défini le concept d'intermédiarité, il convient d'en établir les fonctions<sup>14</sup>. D'une manière générale, ce concept permet de complexifier l'analyse

12. Entretien avec François Lafond, Paris, 26 mai 2011.

13. Pour une étude détaillée de la participation des socialistes français aux événements organisés par le Policy Network, voir T. Rioufreyt, « La traduction du néotravailleurs britannique dans la gauche socialiste française (1997-2008) », cité, p. 397-399.

14. L'usage du terme *fonction* peut renvoyer pour certains lecteurs au fantôme du fonctionnalisme des années 1960. Il nous semble néanmoins fort utile pour désigner, comme l'entendent les philosophes, ce à quoi sert un concept et ainsi définir les problèmes qu'il permet de résoudre.



du processus de circulation des idées par rapport aux modèles binaires. Plus exactement, il remplit deux fonctions complémentaires. Tout d'abord, si l'on se situe au niveau des acteurs, il permet d'affiner le regard sociologique sur leur positionnement, leurs tactiques et le pouvoir dont ils disposent. Il s'inscrit ainsi dans la lignée des études sur la multipositionnalité<sup>15</sup> des acteurs, c'est-à-dire non seulement leur mobilité d'un univers social à un autre, et singulièrement d'un lieu de pouvoir à un autre (dimension diachronique), mais aussi leur multi-appartenance<sup>16</sup> à différents groupements en même temps (dimension synchronique). Toutefois, le concept d'intermédialité permet plus de finesse que le simple comptage des positions occupées par chaque individu en resituant le réseau personnel de tel ou tel acteur dans la structure des interactions entre les espaces qu'il relie. Cela dit, qu'ils soient *centraux*, c'est-à-dire reliés à un grand nombre d'individus, ou *intermédiaires*, c'est-à-dire reliés à un petit nombre d'individus mais seule connexion entre des groupes qui s'ignorent<sup>17</sup>, ces acteurs n'ont pas forcément du pouvoir ou de l'« influence ». Si la multipositionnalité constitue souvent la principale ressource des intermédiaires, ainsi que l'ont démontré Yves Dezalay et Bryant G. Garth<sup>18</sup>, l'intermédialité peut constituer dans certains cas un facteur de pouvoir (par exemple par le biais du contrôle de l'information) et dans d'autres un facteur de vulnérabilité (entre des groupes concurrents).

Dans le cas de la « Troisième Voie », pour les acteurs occupant des positions dominantes dans le champ politique (comme Mandelson au sein du Parti travailliste), l'occupation de positions intermédiaires au niveau international a un effet de conformation (qui conforte et confirme) de leurs positions acquises au niveau national. À l'inverse, les compétences linguistiques, l'insertion dans des réseaux internationaux et une connaissance relative de la culture politique outre-Manche permettent à certains acteurs de compenser des ressources politiques plus faibles (comme pour MacShane au Parti travailliste). Reste le cas des *outsiders* qui ne disposent pas de vraies ressources politiques ou intellectuelles : Lafond, par exemple, n'a jamais occupé de positions véritablement dominantes que ce soit au Labour Party ou dans le milieu socialiste. Si le rôle de traducteur n'est pas négligeable, la force des liens faibles que

15. Luc Boltanski, « L'espace positionnel. Multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe », *Revue française de sociologie*, 14, janvier-mars 1973, p. 3-26.

16. Olivier Fillieule, Philippe Blanchard, Éric Agrikoliansky, Marko Bandler, Florence Passy, Isabelle Sommier, « L'altermondialisme en réseaux. Trajectoires militantes, multipositionnalité et formes de l'engagement : les participants du contre-sommet du G8 d'Évian », *Politix*, 17 (68), 2004, p. 13-48.

17. Sur la distinction entre centralité et intermédialité, voir L. C. Freeman, « Centrality in Social Networks: Conceptual Clarification », art. cité, et Claire Lemerrier, « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 52 (2), 2005, p. 92-93.

18. Yves Dezalay, Bryant G. Garth, *La mondialisation des guerres de palais. La restructuration du pouvoir d'État en Amérique latine, entre notable du droit et « Chicago boys »*, Paris, Le Seuil, 2002 et Y. Dezalay, « Les courtiers de l'international. Héritiers cosmopolites, mercenaires de l'impérialisme et missionnaires de l'universel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 151-152, 2004, p. 19.

constitue la position d'intermédiaire transnational ne suffit pas à compenser l'absence d'autres types de ressources.

La seconde fonction du concept d'intermédialité se situe au niveau non plus des acteurs mais des idées : en suivant ces intermédiaires, on peut en effet retracer la *trajectoire* des idées qu'ils font circuler, c'est-à-dire la série de positions qu'elles occupent successivement<sup>19</sup>. Une telle reconstitution des circuits est d'autant plus nécessaire que leur configuration est souvent beaucoup plus sinueuse que ne le suggère l'image d'un transfert direct du pays d'origine vers le pays d'accueil et peut impliquer des « détours » par d'autres pays<sup>20</sup>. Le néotravaillisme a ainsi emprunté des circuits multiples au gré de l'évolution des rapports entre néotavaillistes et socialistes français. La tentative du New Labour d'exercer un *leadership* intellectuel en Europe et sur la scène internationale, avec le *Manifeste Blair-Schröder* ou les « Sommets des progressistes », a en grande partie échoué dès 2000. Ni l'Internationale socialiste ni le PSE ne se sont dissous dans de nouvelles organisations de centre gauche. Quant aux socialistes français, ils ont esquissé les contours d'une réponse doctrinale qui, pour minimale qu'elle soit, ne peut être assimilée à la « Troisième Voie » britannique. Après un succès éphémère, celle-ci a d'ailleurs été largement discréditée dans le champ intellectuel français. Dès lors, la volonté des néotavaillistes de diffuser la « Troisième Voie » a changé de forme. Ce qui avait donné des succès pour le moins nuancés sur les fronts partisan et idéologique a été poursuivi au sein de *think tanks* et de relais dans les institutions européennes sous la forme de propositions et d'instruments de politiques publiques. En effet, le projet néotavailliste n'est pas seulement un discours idéologique ou une entreprise de modernisation partisane, c'est aussi un ensemble de politiques publiques qui s'inscrivent dans une forme spécifique de gouvernementalité.

Cette stratégie a connu un succès plus marqué dans le cadre du débat sur le modèle social européen des années 1990<sup>21</sup>. Les institutions européennes proprement dites ont assurément joué un rôle non négligeable dans la circulation internationale de la « Troisième Voie ». La problématisation néotavailliste de la question sociale s'est ainsi retrouvée au cœur du processus de « modernisation » du modèle social européen défini en 2000, lors du Sommet de Lisbonne<sup>22</sup>. La nomination de Mandelson en tant que commissaire européen au commerce en 2004 a renforcé alors le poids des néotavaillistes dans le monde communautaire européen. Les idées britanniques ont ainsi fait un « détour » par les

19. Pierre Bourdieu définit la trajectoire comme la « série des positions successivement occupées par un même agent (ou un même groupe) dans un espace lui-même en devenir et soumis à d'incessantes transformations ». Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, 1986, p. 69-72. Le geste théorique opéré ici consiste donc à appliquer un outil forgé pour les individus ou les groupes aux idées.

20. Ioana Popa, « Un transfert littéraire politisé. Circuits de traduction des littératures d'Europe de l'Est en France, 1947-1989 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 144, septembre 2002, p. 55-69.

21. B. Jobert, « Une troisième voie très britannique. Giddens et l'État providence », art. cité, p. 408.

22. J. Tournadre-Planecq, *Au-delà de la gauche et de la droite, une troisième voie britannique ?*, op. cit., p. 153.

institutions européennes pour revenir ensuite en France. En témoignent la thématique de l'État investisseur, désormais reprise par le PS, et les appels à l'émergence d'un « État social actif » ou d'un « État préventif ».

## De l'intermédiation à la médiation

Le concept d'intermédiation permet de répondre à la question : comment circule une idée ? Mais si l'on déplace le problème et que l'on pose cette fois la question : se modifie-t-elle lors de cette circulation, et si oui dans quelle mesure ?, alors la notion d'intermédiation est souvent avancée comme l'outil adapté. L'intermédiation désigne à l'origine la présence et le rôle d'un intermédiaire dans le cadre d'une transaction à caractère économique. L'intermédiation est alors déclinée en sciences sociales entre l'activité de production cognitive et le courtage pour reprendre la distinction opérée par Olivier Nay et Andy Smith<sup>23</sup>. Comme l'indique l'analogie économique, cette notion tend donc à appréhender l'activité des intermédiaires comme l'adaptation d'un bien symbolique au marché destinataire à la fois pour qu'il s'exporte bien et que les différents agents tirent de l'échange des profits matériels et/ou symboliques. De fait, dans notre enquête, plusieurs éléments empiriques attestent l'existence d'un travail d'intermédiation. À titre d'exemple, la traduction française de l'ouvrage de Tony Blair, *New Britain, My Vision of a New Country*, illustre bien les formes concrètes de l'intermédiation, ce que Pierre Bourdieu qualifiait d'« opérations sociales » de sélection et de « marquage »<sup>24</sup>. Comme le montre Keith Dixon, certains éléments de l'ouvrage ont été ainsi supprimés ou modifiés afin d'être adaptés à la configuration politique française : « Lorsque, par exemple, à la p. 112 de la version anglaise, Blair se prononce pour une fiscalité (...) qui permet aux gens qui travaillent dur et qui prennent des risques de devenir riches (*become wealthy*), dans la version française (p. 105), cette fiscalité néotravailleuse leur permet simplement de “se réaliser” (*sic*). On apprend par ailleurs dans une note bibliographique franchement hilarante (p. 222-223) que Blair est né dans une famille où le père était communiste et “professeur de droit”, alors qu'en fait à la naissance de Blair son père était

23. Olivier Nay, Andy Smith, « Les intermédiaires en politique. Médiations et jeux d'institutions », dans O. Nay, A. Smith (dir.), *Le gouvernement du compromis. Courtiers et généralistes dans l'action politique*, Paris, Économica, 2002, p. 47-86 ; Patrick Hassenteufel, « De la comparaison internationale à la comparaison transnationale. Les déplacements de la construction d'objets comparatifs en matière de politiques publiques », *Revue française de science politique*, 55 (1), février 2005, p. 128-129.

24. P. Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, décembre 2002, p. 4. Après la sélection correspondant aux questions « qu'est-ce qu'on traduit ? qu'est-ce qu'on publie ? qui traduit ? qui publie ? », l'opération de marquage achève le travail de sélection à travers diverses étapes comme l'insertion dans une maison d'édition et une collection, la traduction, l'adjonction d'une préface, la couverture... Le marquage consiste à « dégriffer » les productions, c'est-à-dire à leur ôter les marques trop prégnantes de l'espace national d'origine.

déjà militant conservateur (après être passé par les Jeunesses communistes dans son adolescence) et assistant de droit »<sup>25</sup>.

Par ailleurs, le texte traduit reçoit une nouvelle marque avec la préface, acte typique de transfert du « capital symbolique ». Dans le cas des écrits de Blair et de Giddens, les préfaciers sont Martine Aubry<sup>26</sup> et Jacques Delors<sup>27</sup>, qui présentent l'œuvre « en se l'appropriant et en l'annexant à sa propre vision ou, en tout cas à une problématique inscrite dans le champ d'accueil »<sup>28</sup>. L'adjonction d'une préface mais également le contenu de cette préface et la position du préfacier dans l'espace social sont à l'origine de toute une série de transformations et de déformations du texte source. Le choix de la couverture, différente selon l'éditeur et la collection, est une autre étape du marquage qui introduit un changement important du sens de la marque imposée. La dimension tactique n'est donc pas absente dans la circulation internationale des idées. La notion d'intermédiation tend toutefois à réduire la dimension active des intermédiaires (leur activité n'est pas une véritable action puisqu'elle reste de l'ordre de l'adaptation stratégique en fonction de leur position) et la profondeur des transformations que peuvent connaître les idées en circulation (comme une marchandise exportée, le bien culturel resterait fondamentalement le même). Cette double réduction vient du fait que la notion d'intermédiation participe plus largement d'un paradigme qui, dans le sillage des travaux de P. Bourdieu, tend à expliquer en dernière instance le comportement des intermédiaires par la position qu'ils occupent dans tel ou tel champ et leur rôle dans la circulation des idées par des stratégies de conservation ou d'acquisition de positions. Ce faisant, sous prétexte que la circulation d'idées issues de l'étranger serait d'abord fonction des enjeux et des luttes qui structurent le champ d'accueil, la plupart des études de sociologie sur la réception se sont limitées à l'analyse des fonctions des textes, et ne rapportent ces derniers que sommairement à leurs contenus, conditions de production et interprétations. Loin d'être propre aux études sur les acteurs et espaces inter ou transnationaux, ce biais fonctionnaliste reste dominant dans les travaux de science politique qui prennent pour objet les « idées ». Dans cette perspective, nous proposons de reprendre la distinction critique opérée par Bruno Latour entre intermédiation et médiation. *L'Actor Network*

25. K. Dixon, *Un digne héritier. Blair et le thatchérisme*, op. cit., p. 117.

26. Martine Aubry, « Préface », dans Tony Blair, *La Nouvelle Grande-Bretagne. Vers une société de partenaires*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1997, p. 6-8.

27. Jacques Delors, « Préface », dans Anthony Giddens, Tony Blair, *La Troisième Voie. Le renouveau de la social-démocratie*, Paris, Le Seuil, 2002.

28. P. Bourdieu, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », art. cité, p. 4.

*Theory* (ANT)<sup>29</sup>, dont il est l'un des principaux représentants, repose sur le principe selon lequel « tous les acteurs (...) peuvent se trouver associés de telle sorte qu'ils font agir les autres. Ils y parviennent, non pas à titre d'intermédiaires fidèles transportant une force qui resterait tout du long semblable à elle-même, mais en entraînant des transformations manifestées par les nombreux événements inattendus déclenchés chez les autres médiateurs qui les suivent tout au long de la chaîne »<sup>30</sup>. Nous avons mentionné ailleurs les points sur lesquels l'approche théorique présentée ici diffère assez nettement de l'ANT<sup>31</sup>. Il n'en reste pas moins que la distinction opérée entre intermédiaires et médiateurs par B. Latour est féconde : « Un *intermédiaire* désigne (...) ce qui véhicule du sens ou de la force sans transformation : définir ses entrées, ses *inputs* suffit à définir ses sorties, ses *outputs*. (...) En revanche, on ne saurait comptabiliser des *médiateurs* comme de simples unités (...). Leur *input* ne permet jamais de prédire vraiment leur *output* : il faut à chaque fois prendre en compte leur spécificité. Les médiateurs transforment, traduisent, distordent et modifient le sens ou les éléments qu'ils sont censés transporter »<sup>32</sup>. Ainsi défini, le concept de médiation présente deux vertus par rapport à celui d'intermédiation. Premièrement, de même que les théories de la réception<sup>33</sup> ont montré que le récepteur n'a rien de passif, de même le concept de médiation met l'accent sur le rôle actif des intermédiaires. Ce ne sont pas de simples relais neutres qui transmettent des contenus idéologiques en adaptant leur forme au « marché » destinataire mais ce que Frédérique Matonti, à la suite de Howard Becker, appelle des « interprètes de renfort », c'est-à-dire des acteurs qui, « en participant activement à la diffusion et par conséquent aux “cadrages” de la réception d'un paradigme, contribuent de manière décisive à sa définition »<sup>34</sup>. Chaque acteur qui constitue un maillon de la chaîne de médiations d'une idée est un médiateur doté de capacités de transformation qui vont bien au-delà de la simple adaptation d'un bien culturel à la demande. Dès lors, contre la sacralisation de l'auteur (histoire classique des idées) ou celle du lecteur (théories de la réception), le sens d'une idée est alors plus adéquatement conçu comme une coproduction à laquelle participent, à côté

29. En raison de la diversité des traductions françaises proposées (« théorie de l'acteur-réseau », « sociologie de la traduction », « ontologie de l'actant-rhizome » ou « sociologie de l'innovation »), y compris par ses fondateurs eux-mêmes, nous avons choisi de garder l'appellation d'origine en anglais et son sigle pour désigner cette approche.

30. Bruno Latour, *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, 2006, p. 155.

31. À titre d'exemple, la reprise des concepts de champ et de dispositions que nous proposons dans notre enquête s'oppose directement à la réfutation radicale qu'en propose Bruno Latour. Voir T. Rioufreyt, « La traduction du néotravaillisme britannique dans la gauche socialiste française (1997-2008) », cité.

32. B. Latour, *Changer de société, refaire de la sociologie*, op. cit., p. 58 (souligné dans le texte).

33. Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978 ; Wolfgang Iser, *L'Acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*, Sprimont/Bruxelles, P. Mardaga, 1985, et Stanley Fish, *Is there a Text in this Class? The Authority of Interpretive Communities*, Cambridge, Harvard University Press, 1980.

34. Frédérique Matonti, « La politisation du structuralisme. Une crise dans la théorie », *Raisons politiques*, 18, mai 2005, p. 52.

de l'auteur et du lecteur, tout un ensemble d'autres acteurs (traducteurs, éditeurs, critiques, journalistes, etc.).

Les médiateurs de la « Troisième Voie » dans le milieu socialiste français se sont révélés être bien plus que des courtiers. Loin de se réduire à un cas étranger que l'on pourrait agiter comme repoussoir ou comme modèle, le néotravaillisme est plus intéressant, aux yeux des responsables du secrétariat national aux études du Parti socialiste et des intellectuels proches de celui-ci (comme Alain Bergounioux ou Gilles Finchelstein), pour les problèmes qu'il pose que pour les solutions qu'il prétend apporter. La traduction des problèmes, tels qu'ils ont été formulés par les néotravaillistes, est aussi importante que la traduction des solutions proposées par ces mêmes néotravaillistes est relativement faible au sein de la gauche socialiste française. Certes, un tel positionnement discursif présente l'avantage tactique de préserver l'unité de façade du mouvement socialiste européen tout en répondant au défi lancé par un parti concurrent prétendant à l'hégémonie idéologique. Pourtant, se contenter de cette lecture tactique reviendrait à limiter le travail interprétatif des acteurs. La force de l'intermédiation est qu'elle repose sur une grille de lecture qui ne saurait avoir tort. Tout énoncé peut toujours être interprété comme une prise de position et tel positionnement comme la résultante d'une stratégie inconsciente. Pourtant, si l'on veut bien prendre au sérieux ce que disent les acteurs (sans prendre leurs dires pour argent comptant) et « entrer dans le vif de la chair discursive »<sup>35</sup>, on observe aussitôt un intense travail de médiation de la part des acteurs sous l'effet duquel l'écart entre les idées originelles et les idées dérivées dépasse la seule adaptation. La traduction des idées néotravaillistes s'est donc faite de manière partielle, sélective et active au point que les énoncés qui en découlent n'ont plus que partiellement à voir avec les idées originelles.

La deuxième fonction du concept de médiation consiste à retracer la *carrière*<sup>36</sup> des idées qui circulent, c'est-à-dire non seulement les différentes positions qu'elles occupent lors de leur circulation mais les interprétations et les usages qui en sont fait tout au long. Si les appropriations des idées néotravaillistes par les médiateurs portent la marque des positions occupées par ceux-ci au sein de leurs différents champs d'appartenance, et de leurs trajectoires antérieures, nous reprenons l'hypothèse selon laquelle « les usages des textes sont toujours adossés à des interprétations de ceux-ci, même embryonnaires,

35. Bernard Lahire, *L'Esprit sociologique*, Paris, La Découverte/Poche, 2007, p. 115.

36. Sur les apports de la notion de carrière, voir O. Fillieule, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, 51 (1-2), 2001, p. 199-215, et Muriel Darmon, « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, 82 (2), 2008, p. 149-167. La transposition de la notion de carrière des individus aux « idées » est le fruit d'une réflexion collective exposée dans Nicolas Belorgey, Frédéric Chateigner, Mathieu Hauchecorne, Étienne Pénissat, « Théories en milieu militant. Introduction », *Sociétés contemporaines*, 81, 2011, p. 5-25.

implicites ou reprises à d'autres »<sup>37</sup>. Dans cette perspective, les appropriations des idées se trouvent, dans un contexte donné, doublement contraintes. Une même interprétation peut certes être l'objet d'usages fort différents. À titre d'exemple, l'interprétation du néotravaillisme comme orientation idéologique sociale-libérale a pu être évoquée par les responsables socialistes les plus ouvertement sociaux-libéraux (à l'instar de Jean-Marie Bockel ou Éric Besson) pour exhorter la direction du parti à accorder la doctrine à la pratique, tandis que pour les représentants de l'« aile gauche » (Henri Emmanuelli, Jean-Luc Mélenchon...), c'est le symbole d'une dérive droitière à éviter. Mais une même interprétation ne peut pas, non plus, légitimer toutes les fonctions. Ainsi la « Troisième Voie » ne peut-elle servir à légitimer des prises de position qui se situent sur un autre axe que celui structuré autour du rapport au libéralisme comme par exemple la social-écologie (autour du courant Utopia).

De même, si une idéologie peut se prêter à différentes interprétations, elle ne peut, non plus, se plier à toutes. Le champ des possibles en matière d'interprétation est initialement ouvert par l'écart entre les intentions de l'auteur, le sens littéral d'un énoncé et ce qu'il exprime. Cet écart peut s'agrandir encore à l'occasion de la traduction par des intermédiaires de l'énoncé d'une langue à l'autre (par exemple de l'anglais au français), d'un secteur à l'autre (par exemple entre les champs politique et intellectuel français) ou d'une formation idéologique à une autre (entre le travaillisme britannique et le socialisme français). Il s'agrandit un peu plus encore en fonction de l'horizon d'attente, de l'accès aux énoncés et des compétences du récepteur. Reste que ces possibilités d'interprétation ne sont pas illimitées et que leurs usages ne sont pas infinis. La traduction du néotravaillisme est ainsi conditionnée par ses fonctions et interprétations antérieures, à commencer par ce que les néotravaillistes eux-mêmes en disent et en font. On ne peut pas tout faire dire à une idéologie, surtout lorsque ces promoteurs sont encore actifs. L'activisme des producteurs-intermédiaires néotravaillistes a en effet lourdement pesé sur la réception des idées qu'ils portaient. Leurs interventions répétées dans l'espace public français à l'occasion du 21 avril 2002, de la réforme des retraites de 2003 ou du débat autour du projet de traité constitutionnel européen en 2005 ont renforcé les socialistes français dans leur conviction que le néotravaillisme comme orientation doctrinale (la « Troisième Voie ») était intraduisible dans la configuration sociopolitique française.

Au final, les capacités interprétatives des médiateurs sont à la fois plus ouvertes et plus restreintes que ne le suggère le modèle de l'intermédiation. Plus ouvertes dans la mesure où l'interprétation n'a pas pour seule fonction de légitimer la position

37. M. Hauchecorne, « La Fabrication transnationale des idées politiques. Sociologie de la réception de John Rawls et des "théories de la justice" en France (1971-2011) », thèse de science politique, Université Lille 2, 14 novembre 2011, p. XLV.

de l'interprète dans son champ. Plus restreintes dans la mesure où, alors que les récepteurs semblent disposer dans le modèle de l'intermédiation d'une liberté relativement discrétionnaire à l'égard des idées qu'ils manient, les usages des énoncés sont conditionnés par les interprétations antérieures qui en sont faites. Le concept d'intermédiarité est un indicateur positionnel utile à l'étude du *processus de circulation* d'une idée tandis que celui de médiation permet d'appréhender le *processus de signification* de cette idée. Du point de vue de l'étude des idées, le premier est utile pour retracer leur trajectoire tandis que le second permet d'insister sur les transformations qu'elles subissent pendant leur carrière. Du point de vue cette fois de l'étude des acteurs, le premier souligne leur activité en tant que positions-relais tandis que le second met en avant leur action en tant qu'interprètes.

	Intermédiarité	Médiation
Objets	Circulation d'une idée	Signification d'une idée
Acteurs	Positions-relais	Interprètes
Processus	Trajectoire d'une idée	Carrière d'une idée

Au terme de cette analyse, on peut affirmer que les concepts d'intermédiaires et de médiateurs peuvent être complémentaires. Il est donc possible de croiser des outils issus de courants théoriques différents et, en l'état, incompatibles, sans succomber à l'éclectisme, à condition de redéfinir leur champ de validité et de remettre en cause certains postulats. Compte tenu des contraintes pratiques imposées ici, nous n'avons pu accomplir ce travail d'épistémologie critique, mais nous en avons esquissé la possibilité théorique et la fécondité empirique. Il serait par ailleurs intéressant de tester la pertinence des outils conceptuels présentés ici pour l'étude d'autres types de circulation (par exemple à l'intérieur de la même communauté langagière ou nationale) et de formes sémiotiques (comme des normes juridiques, des œuvres d'art ou des dispositifs techniques) que la diffusion transnationale des idées politiques. ■

**Thibaut Rioufreyt** est postdoctorant en science politique au laboratoire Triangle (UMR 5206) et enseignant à l'Université Lyon 2. Ses recherches portent sur la circulation transnationale des idées, la sociologie du Parti socialiste ainsi que la socio-histoire des intellectuels et des idées. Il a publié notamment « Les mutations de la gauche contemporaine à l'aune du concept de social-libéralisme », dans Jean-Louis Fournel, Jacques Guilhaumou, Jean-Pierre Potier (dir.), *Libertés et libéralismes. Formation et circulation des concepts* (Lyon, ENS Éditions, 2012) et « The Concept of Translation: The Role of Actors in the International Circulation of Ideas », dans Jennifer K. Dick, Stephanie Schwerter (eds), *Transmissibility and Cultural Transfer: Dimensions of Translation in the Humanities* (Stuttgart, Ibidem Verlag, 2012). [thibaut.rioufreyt@sciencespo-lyon.fr](mailto:thibaut.rioufreyt@sciencespo-lyon.fr)